Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **42 (1934)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES

[1] Papiers de famille Rigaud III, 14, Correspondance 1834 (Archives d'Etat de Genève).

[2] Village du canton de Genève, à proximité de la ville.

[3] A. Morin, *Histoire politique de la Suisse,* t. II, p. 208.

[4] Probablement allusion à l'activité du comte de Rumigny, ambassadeur de France à Berne, qui conseillait la politique des frères Schnell. C'est du reste sur son conseil que Charles Schnell et Frédéric Tscharner cédèrent lorsqu'arriva la note comminatoire de Bombelles. (Voir Dierauer, tome V, page 702.)

[5] Les frères Schnell.

[6] Le gouvernement vaudois.

[7] Il s'agit d'inondations et d'orages particulièrement violents qui eurent lieu sur tout le pays et firent de nombreuses victimes à l'entrée de l'hiver ; les pertes éprouvées furent considérables.

[8] Les députés à la Diète, collègues de Rigaud, sont MM. Alexandre-Louis Prévost et Amadée-Pierre-Jules Pictet.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du samedi 3 février 1934, à Lausanne, au Palais de Rumine.

Cette fois nous réintégrons le lieu habituel de nos séances, la salle Tissot, rajeunie et pourvue d'un éclairage indirect qui suscite des exclamations de surprise et d'admiration. A 15 heures, M. Maxime Reymond, président, ouvre la séance devant une cinquantaine de personnes. Il rappelle le souvenir des membres décédés depuis l'assemblée générale de 1933 ; le nombre en est inusité ; ce sont :

MM. le pasteur Emile Béranger, chapelain de l'Hôpital cantonal, à Lausanne ;

Louis Burnet, à Genève ;

Dr Oswald Koller, à Fribourg ;

Ernest Jaccaud, instituteur, à Blonay ;

Dr H. Turler, archiviste de la Confédération, membre correspondant, à Berne ;

Auguste Vuilleumier, ancien pasteur, à Lausanne;

Auguste Ravessoud, à Lausanne ;

le chanoine Bègue, à Aubonne ;

Henri Chastellain, sous-archiviste cantonal, à Lausanne.

M. Chastellain a des titres particuliers à la reconnaissance des amis de l'histoire vaudoise. De notre pays il a étudié les lieux et les hommes, et avec prédilection Romainmôtier et Davel, comme l'a souligné M. Maxime Reymond dans la notice qu'il lui a consacrée ici même. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire de ces fidèles collaborateurs.

Un nouveau membre est admis : M. le Dr Christian Zbinden, chimiste, à La Tour-de-Peilz.

M. Wurgler, photographe à Lausanne, un habitué de nos séances d'été, fait don à la société de plusieurs clichés pris à Orbe, Boscéaz et Montcherand. Il mérite les remerciements présidentiels, car voilà la cinquième année que ses clichés égaient les pages du registre des procès-verbaux.

La parole est ensuite donnée à *Mlle Denise Werner,* pour un travail sur *La Bible de Jean Servion à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.* Jehan Servion était au XVme siècle un riche bourgeois de Genève, dont le père avait été anobli. Il devint conseiller, syndic, ambassadeur auprès de l'empereur, et fut en relations avec la cour de Savoie. Or, on trouve un Jehan Servion mentionné dans le

prologue d'une Bible manuscrite en français, déposée à la Bibliothèque cantonale. On s'est demandé si l'on pouvait identifier le magistrat genevois avec le copiste de la Bible de Lausanne. Mlle Werner prouve par bonnes raisons que c'est un seul et même personnage ; c'est bien la main du syndic Servion qui copia, entre 1455 et 1462, la version française de la Bible en quatre volumes in-folio, dont deux sont encore à la Bibliothèque cantonale, les deux premiers ayant disparu. Cette Bible fait partie d'une famille de manuscrits qui n'existe qu'à Lausanne et à Genève, caractérisée par le fait qu'on y trouve mêlés au texte les noms de Pierre Arronchel et du prévost de Lausanne, Martin Le Franc. Il s'agit de ce qu'on appelle les Bibles historiées à prologues. Le même Servion orna sa Bible d'enluminures, médiocres à la vérité. A défaut de valeur artistique, ce manuscrit présente, outre l'intérêt que lui confère sa place dans l'histoire de la Bible, celui d'un acte de foi du magistrat genevois.

L'étude de Mlle Werner, dont la Société d'histoire et d'archéologie de Genève a eu la primeur, est justement applaudie. M. Roulin, directeur de la Bibliothèque cantonale, qui a bien voulu nous confier un moment cette Bible vénérable, ajoute qu'elle provient de la maison d'Aspre, à Aubonne, autrefois propriété des de Pesme, apparentés aux Servion.

Pour la première fois nous avions des projections à l'épidiascope. L'appareil, obligeamment prêté par M. Schnell, photographe à Lausanne, a parfaitement montré armoiries et miniatures. Il nous plaît qu'une dame ait la première bénéficié de l'initiative de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

M. *Frédéric-Th. Dubois,* bibliothécaire, fait ensuite une communication sur les *Lettres d'armoiries vaudoises.* Il s'agit des lettres de noblesse et des diplômes accordés à des Vaudois par des souverains étrangers, du XVme siècle à la fin

du XVIIIme. Après avoir énuméré les familles qui reçurent ces diplômes, M. Dubois expose les raisons pour lesquelles ils furent accordés, et étudie les formules employées. Beaucoup de ces documents n'existent plus, mais il a pu en retrouver les minutes ou la date de concession. Plusieurs originaux, encore munis de leurs sceaux, sont exposés dans la salle, d'autres sont projetés sur l'écran.

Ce travail, fruit de recherches aux archives de Vienne, Turin, Berlin et Londres, paraîtra dans les *Archives héraldiques suisses*. M. Reymond salue en M. Dubois le « roi d'armes » qui a pourvu d'armoiries, par un effort de plus de vingt années, cent cinquante communes vaudoises.

Enfin nous entendons M. *Albert Burmeister* sur *Le général Jomini et ses éditeurs*. Inlassable dans ses recherches sur sa cité, M. Burmeister a étudié un dossier acquis il y a quelques années par la Bibliothèque cantonale et contenant une longue correspondance entre Jomini et ses éditeurs parisiens. Ces lettres font connaître d'une façon plus précise la méthode de travail du général et son caractère, susceptible et emporté, mais loyal et franc. Cette étude paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

Séance levée à 17 h. 15.

H. M.